

Assumpta Camps

## POURQUOI EST-CE QU'ON N'A PAS TRADUIT ZOLA EN CATALAN?

Quand on analyse les traductions qui ont été publiées en catalan au début de notre siècle, par rapport à celles publiées en espagnol, on remarque tout de suite la disparité entre les deux situations. Et cette disparité est encore plus surprenante quand on considère que la plus grande partie de celles en espagnol ont été publiées à Barcelone, mais très rarement, en catalan. Par exemple, des presque trente traductions des ouvrages de Zola publiées dans toute l'Espagne entre 1900 et 1930, sept seulement proviennent de maisons d'éditions nom catalanes – de Madrid et de Valence, plus précisément – mais tout le reste ont été publiées [*sic*] à Barcelone en espagnol, entre 1901 et 1913. Certainement, pendant cette époque on doit situer la fortune de Zola surtout dans la première décennie, même si elle n'a pas un rapport direct avec sa mort, survenue en 1902 – un moment sans doute favorable à la fortune d'un écrivain à l'étranger dans la plus part [*sic*] des cas. Elle a un rapport direct, par contre, avec le contexte historique de la littérature de réception, comme le montre la date de publication de son « J'accuse...! » (« ¡Yo acuso...! ». Barcelone 1909, c'est-à-dire dix ans après sa parution en France.

Ce serait circonstanciel si ceci ne se reproduisait pas avec plusieurs autres écrivains étrangers, surtout des romanciers. Dans d'autres occasions j'ai parlé de ce phénomène, et je n'aimerai pas me répéter, mais je soulignerai seulement quelques noms : Flaubert, Maupassant, Stendhal, Dostoïevsky, Tourgueniev, Tolstoï, Jules Verne, Dumas-père et fils...

Il est sans doute bien connu que la valeur d'une traduction, du point de vue de l'histoire littéraire, est en fonction du système littéraire du destin. Tout texte traduit est sujet à une translation [*sic*] qui affecte sa fonction et son sens dernier, du moment qu'il devient partie d'une autre littérature, par rapport à laquelle – aux éléments, institutions et faits littéraires qui la configurent – elle acquiert un sens nouveau. Mais, en plus, le même système littéraire du destin est le responsable direct du fait que la traduction ait lieu : non seulement il l'accueille – avec les transformations que cela peut impliquer –, mais il en est la cause. C'est pourquoi on doit chercher une explication à caractère systémique – concernant la réalité du contexte littéraire et socioculturel catalan – au phénomène que nous venons de montrer. Quelle a été la raison pour laquelle Zola romancier a éveillé un intérêt à Barcelone, au début du siècle, mais, cependant, n'a pas été traduit en catalan? Pourquoi est-ce qu'on n'a pas traduit Zola?

La littérature traduite a un rôle de premier ordre dans toute littérature avec de grandes lacunes dans sa propre production et dans son développement [*sic*]. Jusqu'au point que [*sic*] son étude dans les jeunes littératures, ou bien celles qui présentent une position de faiblesse par rapport à d'autres littératures voisines, est tout à fait fondamental [*sic*]. La littérature catalane moderne est sans doute une

littérature périphérique. Doublement périphérique, dirait-on : d'une part, par rapport à l'espagnole, avec laquelle elle entretient une relation de dépendance – même sur le plan linguistique –, qu'on va chercher à briser, précisément, à la fin du siècle dernier; et de l'autre, par rapport à l'Europe et ses littératures, spécialement [*sic*] la française, qui constituent le pôle d'attraction principal de ces années. En plus, ce procès de surmonter la situation de périphérie littéraire par rapport à l'Espagne implique, en Catalogne, le changement de direction vers la France, plus précisément vers Paris, ainsi que l'incorporation de tout ce que Paris produit et assimile à l'époque, comme un élément indubitable de la modernité culturelle.

Mais à l'intérieur de ce système qu'est aussi l'ensemble d'une littérature traduite, quel est le rôle de Zola romancier, et par extension, de la prose du roman moderne? Et bien, on ne l'a pas traduit en catalan, comme on l'a déjà vu. En plus, le roman, comme genre littéraire, n'a pas éveillé un grand intérêt, ou pas suffisamment à l'époque.

Le problème de la réception du Naturalisme en Catalogne, et plus précisément de Zola, réside dans le fait qu'il a subi un procès de réduction et de dépuration de son potentiel innovateur. Les plus grands représentants parmi nous de cette école – les critiques Yxart et Sardà, et le romancier Narcís Oller – traînent le poids de leur formation idéaliste, qui les pousse, par exemple, à refuser la méthode expérimentale du roman, et à retenir la psychologie comme un aspect à préserver dans la présentation du personnage. Ils montrent, d'autre part, les mêmes réticences que le mouvement éveilla dans les ambiances [*sic*] conservatrices espagnoles de l'époque. Zola était sans doute un point de référence de la modernité, surtout dans les années 1880, mais cette modernité se montra, en Catalogne, nécessairement dépurée du contenu idéologique socialement révoltant qu'elle portait en elle. Cependant, on a cherché à récupérer ce contenu idéologique à une époque postérieure, c'est-à-dire lors de la publication des revues telles que *L'avenç*, le [*sic*] 1894, et tout spécialement *Catalònia*, le [*sic*] 1898, mais alors le positivisme, et avec lui le Naturalisme, étaient déjà en crise, raison pour laquelle l'esthétique zolienne n'était plus valide.

C'est tout à fait une autre chause [*sic*] du point de vue éthique, aspect où on continuera à revendiquer Zola comme exemple d'engagement intellectuel, jusqu'à la première décennie de notre siècle, ce qui est, évidemment [*sic*], une conséquence directe de l'Affaire Dreyffus, dont il a été un des protagonistes. Dans les années 1890, Sardà commence à s'acheminer vers les cercles modernistes et abandonne ainsi ses thèses naturalistes initiales. De sa part, Narcís Oller, l'étape de son apogée littéraire se situant entre 1882 et 1893, montre une très rapide décadence : bientôt il va abandonner le roman pour la traduction, après 1905 il s'occupera principalement du théâtre – ce qui est, d'autre part, une tendance générale en Catalogne à cette époque – et sera complètement mis en marge entre 1913 et 1918, ce qui correspond au moment de la montée du nouveau groupe culturel : le « Neuf Centisme. »

## POURQUOI EST-CE QU'ON N'A PAS TRADUIT ZOLA EN CATALAN?

Par conséquent, dans les années de la crise et de la récupération du Modernisme catalan, de 1894 jusqu'à 1898, Zola est encore un point de référence de la modernité : pas sa production romanesque, mais sa figure intellectuelle. Au début du siècle, cependant, au moment de la plus grande diffusion, et en même temps de la dénaturalisation du Modernisme catalan, Zola est déjà une valeur caduque pour la prose, plus encore après 1902. C'est-à-dire que toutes les traductions en espagnol dont nous avons parlé auparavant correspondent à cette dernière étape.

La réception du Realisme et du Naturalisme a été fondamentale [*sic*] pour l'adoption du catalan comme langue littéraire, et par conséquent pour développement de la traduction en catalan de contes et de romans. Dans les temps modernes et jusqu'aux années 1880, l'espagnol avait été traditionnellement la langue de la culture en Catalogne. Les rapports avec les réalistes-naturalistes espagnols étaient vraiment étroits – on pense à Galdós et à Leopoldo Alas « Clarín, » par exemple, comme les collaborations entre eux à la revue *Artes y Letras* entre 1882 et 1883 le démontrent suffisamment. L'adoption d'une esthétique mimétique, la tentative de rapprochement à la réalité moderne et aux problèmes qu'elle présentait, conséquence de la réception des postulats réalistes, a été le premier pas pour la création d'une prose moderne en catalan capable d'aborder le monde moderne tel qu'il était. Cependant, on arrive au XX<sup>ème</sup> siècle en Catalogne avec la conscience, exprimée maintes fois par nos écrivains dès le début du siècle, de l'existence, hélas, d'un fort déséquilibre entre la prose et la poésie, en faveur de cette dernière, bien sûr; ce qui explique le manque d'intérêt pour le roman – et pour le roman naturaliste, donc – en catalan. Un déséquilibre qui, d'autre part, ne va pas se résoudre [*sic*], mais au contraire, s'accroître, en accord avec certaines manifestations qu'on retrouve encore dans les années 20.

---

Source : Camps, Assumpta, « Pourquoi est-ce qu'on a pas traduit Zola en catalan? », dans *Canadian Review of Comparative Literature/Revue Canadienne de Littérature Comparée*, Toronto, University of Toronto Press, vol. 23, n° 2, juin 1996, p. 577-579.